N.° 6.

Champein

Don-Quichotte

opera en deux actes

[redacted]

LE NOUVEAU DON-QUICHOTTE,

OPÉRA-BOUFFON, EN DEUX ACTES,

Paroles de M. BOISSEL,

Musique de M. CHAMPEIN;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de Monsieur, aux Thuileries, le Lundi 25 Mai 1789; & à Nantes, dans les premiers jours de Novembre 1790.



A NANTES,

Et se trouve A BRUXELLES,

Chez J. L. DE BOUBERS, Imprimeur-Libraire,

1792.

PERSONNAGES.

MANQUINADOS, vêtu comme Don-Quichotte.	*M. Fleuri.*
CLAIRE, Pupille de Manquinados.	*Mlle Sainte-Marie.*
JULIE, Suivante de Claire.	*Mme Lesage.*
DORLIS, jeune Français, Officier de Dragons.	*M. Gaveaux.*
CRISPIN, Valet de Dorlis.	*M. Martin.*

PLUSIEURS PERSONNAGES, déguisés en Chevaliers.

La Scène se passe en Espagne, dans la forêt del Pardo.



LE NOUVEAU

DON-QUICHOTTE,

OPÉRA-BOUFFON, EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

L'ouverture peint un orage au point du jour. Le Théâtre repréſente une forêt ; à gauche du ſpectateur eſt un vieux château, dont la grille très-élevée eſt garnie d'un treillis de fer ; chaque côté du Théâtre eſt occupé par un tronc d'arbre creux. Pendant l'ouverture, Criſpin eſt tapi dans l'arbre, à gauche du ſpectateur.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN, *ſortant de l'arbre.*

AH! qu'un valet eſt malheureux,
Lorſque ſon maître eſt amoureux.
J'ai reçu tout l'orage,
O de bon cœur j'enrage,
De n'être jamais en repos;
Me voilà percé juſqu'aux os.
Ce train de vie inſupportable
Me fait donner l'amour au diable!
Ah! qu'un valet eſt malheureux,
Lorſque ſon maître eſt amoureux.

C'eſt un rude métier, que celui de ſervir un militaire, ſur-tout un militaire amoureux & Français. Voilà bientôt quatre mois que nous ſommes en Eſpagne, pas un ſeul moment de répit. Le jour, être obligé d'employer toutes les ruſes poſſibles pour remettre vingt billets doux ; la nuit, courir les ruës de Madrid, donner des ſérénades, ferailler ſouvent con-

tre des rivaux jaloux, au risque de se faire cent fois percer d'outre en outre; c'est un enfer. Actuellement M. Dorlis, mon très-cher maître, a dans l'idée que ce château renferme une de ses maitresses que le tuteur de la belle a fait disparaître fort à propos; eh bien, il m'oblige à faire sentinelle depuis quatre heures du matin dans cette forêt. Oh! par ma foi, je n'y tiens plus.

SCENE II.

DORLIS, CRISPIN.

DORLIS.

ST, st, Crispin, as-tu fait quelque découverte?

CRISPIN, *avec humeur.*

Non, Monsieur.

DORLIS.

Comment tu n'as encore vu personne?

CRISPIN.

Pardonnez-moi, Monsieur, force loups dont ce bois fourmille, & qui pourroient très-bien étrangler l'amoureux & le confident, je vous en avertis.

DORLIS, *bien légèrement.*

Cela m'est égal, rien ne m'intimide.

CRISPIN.

Je le crois; vous n'avez pas tout le mal; & cet orage que je viens d'essuyer tout entier, croyez-vous que ce ne soit rien?

DORLIS.

Te voilà bien malade. . . . . J'en ai reçu la moitié; mais tout cela doit paraître charmant, quand on aime.

CRISPIN.

En ce cas, Monsieur, moi qui n'aime point, vous me permettrez peut-être de ne pas le trouver si charmant, car je suis transi; la pluie a pénétré mes habits. (*Il greloite.*)

DORLIS, *avec légèreté.*

Va, va, ce ne sera rien; ces petits accidents-là me plaisent à la folie.

CRISPIN, *avec humeur.*

Ils ne me plaisent guères, à moi. Je n'ai pour tout profit que beaucoup de fatigue, & de temps en temps... (*Il fait le geste du bâton.*) Maudits soient les amoureux !

DORLIS.

Finissons. J'ai de violents soupçons que cette maison est au vieux Manquinados, & qu'elle renferme mon aimable Claire. Ah, morbleu ! ce maudit tuteur me payera le tour qu'il m'a joué.

CRISPIN.

A votre avis, a-t-il eu tort ? La peste ! il étoit temps pour lui qu'il s'apperçut de toutes vos menées.

DORLIS.

Il faudra bien que je la retrouve.

CRISPIN.

Et vous la croyez ici ?

DORLIS.

J'en suis presque sûr.

CRISPIN.

Ma foi, tant-pis ; car ce château m'a tout l'air d'être inabordable. D'abord un large fossé plein d'eau l'environne de ce côté ; de l'autre, ce sont d'épaisses charmilles qui forment une palissade impénétrable ; voici la seule entrée qu'il ait : voyez comme cette grille est haute.

DORLIS, *légèrement.*

L'amour me prêtera bientôt des aîles pour franchir tous ces obstacles.

CRISPIN.

Mais, Monsieur, qui peut faire naître vos soupçons ?

DORLIS.

Don-Fernand, avec lequel je chassois avant-hier dans cette forêt, me dit que la veille il avoit vu sur le soir entrer dans cette maison un vieillard accompagné de deux jeunes personnes. Or, au portrait qu'il m'en fit, je crus reconnoître Manquinados, Claire, & Julie sa suivante.

CRISPIN, *avec joie.*

Comment, Monsieur, une suivante ?

DORLIS.

Laquelle suivante est jeune & jolie, je t'en réponds.

CRISPIN.

Eh! que ne le difiez-vous donc plutôt? vous me rendez le courage. Savez-vous bien que j'enrage de vous voir tous les jours en bonne fortune; tandis que moi, je ne rencontre que de vieilles Duegnes, plus rebutantes....

DORLIS.

Tu vois, mon cher Crifpin, combien il eft effentiel, fi tu veux faire connoiffance avec Julie, que tu montes la garde dans cette forêt.

CRISPIN, *d'un ton bien réfolu.*

Sans doute. Oh! je ne balance plus actuellement, & rien ne peut m'intimider. Charmante Julie! je brave tout pour vous.

DORLIS.

Tu refteras donc ici toute la journée; & comme il feroit poffible que Manquinados ne fortît pas dans le jour, tu pafferas auffi la nuit.

CRISPIN, *effrayé.*

La nuit! Monfieur.

DUO.

CRISPIN.

Oh! s'il vous plaît, rayez la nuit;
Car cette forêt n'eft pas fûre;
Je crains les loups, & je vous jure
Qu'il ne m'entre pas dans l'efprit
De contenter leur appétit.

DORLIS.

Ah! le poltron!

CRISPIN.

A la bonne heure,
Mais puifqu'il faut qu'un jour je meure;
Souffrez que ce foit dans mon lit.

Enfemble.

DORLIS.	CRISPIN.
Je ne puis m'empêcher de rire,	Oh! de bon cœur, vous pouvez rire,
Certes, c'eft bien à tes dépens;	Et même rire à mes dépens;
Ha, ha, ha, ha, &c.	J'aime la vie & je défire
Tu la conferveras long-temps.	Pouvoir la conferver long-temps.

DORLIS.

D'avoir pour maîtreffe Julie
Ne ferois-tu pas fort content?

CRISPIN.

Vous dites donc qu'elle eft jolie?

DORLIS.
C'eſt un minois bien ſéduiſant.

CRISPIN.
Je brûle d'être ſon amant.
Pour poſſéder cette Julie.
Que vous me dites ſi jolie :
J'entreprends tout dès ce moment.

DORLIS.
Eh bien, voici d'abord ce qu'il faut faire.

CRISPIN, *répétant*.
Voyons d'abord ce qu'il faut faire.

DORLIS.
En cet endroit avec myſtère.

CRISPIN, *répétant*.
En cet endroit avec myſtère.

DORLIS.
Tu roderas à petit bruit,
Dans le jour & même la nuit.

CRISPIN.
Oh! s'il vous plaît, rayez la nuit, &c.

DORLIS.
~~Tu peux hardiment paſſer pour le plus franc poltron....~~ Je veux cependant que tu tâches de ſavoir ſi cette maiſon eſt à Manquinados; obſerve bien cette porte, & dès qu'il ſortira....

CRISPIN.
Vous ignorez donc, Monſieur, que je ne l'ai jamais vu; comment le reconnaître ?

DORLIS.
Le drôle a raiſon, ~~je n'y ſongeois pas. Je t'ai déja conté que dans une ſaiſon de l'année, il eſt ſujet à certain genre de folie aſſez comique, & voici le temps, à ce que m'a dit ſa pupille, où ſes accès le prennent ſouvent; lorſqu'il en eſt atteint~~, il s'arme ridiculement de pied en cap, & ſe prétend petit-fils de Don-Quichotte; alors il fait mille extravagances. Tu le reconnaîtras facilement à ce portrait.

CRISPIN.
Oui, Monſieur.

DORLIS.
Je retourne à l'entrée du bois, chez cet honnête Bucheron ~~qui nous loge depuis hier. Il eſt allé chercher, à Madrid, pluſieurs choſes dont j'ai beſoin, &~~ dès qu'il ſera de retour, je reviendrai.

CRISPIN, *effrayé.*
Comment, Monſieur, vous allez me laiſſer ſeul?

DORLIS.
Tu n'as rien à craindre.

CRISPIN.
Je nai rien à craindre! & ſi dans un accès de folie il me trouve ici, quels riſques n'ai-je pas à courir?.... Je ne vous quitte pas, Monſieur. (*Il tient l'habit de ſon maître, & le ramène à reculons.*)

DORLIS.
Veux-tu bien reſter; & ſais-tu qu'à la fin je pourrois perdre patience. Je t'avertis que ſi tu n'as pas de bonnes nouvelles à me donner quand je viendrai te rejoindre; je te chaſſe.

CRISPIN, *larmoyant.*
Ah, bon dieu! bon dieu!

DORLIS.
Prends-y garde, & ſur-tout ſonge à ne pas quitter cette maiſon de vue. (*Il ſort.*)

SCENE III.

CRISPIN, *ſeul.*

SUIS-JE aſſez environné de périls. Ah! quelle cruauté! peut-on m'abandonner ainſi!

RÉCITATIF.

Tout dans ce ſombre lieu m'alarme & m'inquiète;
J'éprouve à chaque inſtant une terreur ſecrette,
Qui malgré moi trouble mes ſens.
N'entends-je pas de longs mugiſſements,
Des cris, d'affreux rugiſſements?
Chut... écoutons... à travers la bruyère,
Je vois venir une horrible panthère,
Des léopards, des ours & des dragons.
De tous côtés un eſſaim de griffons
S'élève dans les airs, & plane ſur ma tête,
C'eſt à fondre ſur moi que leur troupe s'apprête:
Ils vont me dévorer; ô quel funeſte ſort;
Infortuné Criſpin! les voici; je ſuis mort.

(*Il ſe jette à plat ventre.*)

Ah! ne m'ôtez pas la vie,

Pardon, Meſſieurs les griffons;
Léopards, tigres, lions,
De moi n'ayez nulle envie.
Rhinoceros, éléphants,
Terribles dragons volants,
Baſilics, ſerpents, viperes,
Sangliers, louves, panthères,
Loups-cerviers & loups-garoux,
Je ſuis indigne de vous.
Mais j'ai perdu la cervelle,
Ma pauvre raiſon chancelle;
Je veux fuir, & ne ſais où,
Oh ! la peur m'a rendu fou.

J'entends du bruit, c'en eſt fait, voici mon dernier jour. (*Il ſe remet dans l'arbre.*)

SCENE IV.

MANQUINADOS, CLAIRE, JULIE, CRISPIN, *caché.*

MANQUINADOS.

ACTUELLEMENT, que l'orage eſt entièrement diſſipé, nous pouvons ſans crainte reſpirer ici le frais.

JULIE, *avec humeur.*

Vous nous faites une belle grace, nous en avons grand beſoin depuis le temps que vous nous retenez dans l'endroit le plus reculé de cette priſon.

MANQUINADOS.

D'après les tentatives de ce Chevalier Français, j'ai tout à craindre; je ne ſais pas même ſi nous ſommes ici bien en ſureté; car ce terrible orage qui m'a paru n'éclater que ſur mon Château, renferme, à coup ſûr, quelque myſtère.

JULIE.

Quel myſtère? Sont-ce les vents qui ſe ſeroient ligués pour nous enlever? Plût au ciel?

MANQUINADOS.

J'ai cru voir dans les airs l'enchanteur Freſtou, mon plus cruel ennemi; c'eſt lui qui ſans doute excitoit cet orage; je ſais qu'il protège mon rival.

CLAIRE, *à part, en soupirant.*

Quel affreux esclavage !

JULIE.

Prenez patience, Mademoiselle; l'amour fera peut-être quelque prodige en notre faveur.

CLAIRE.

Puisses-tu dire vrai!

MANQUINADOS.

Eh bien, illustre Infante, dois-je me flatter d'être agréable à vos yeux, après avoir su rompre les mesures d'un Chevalier félon & discourtois, qui vouloit vous ravir à mon amour?

JULIE.

Mademoiselle en est si reconnoissante, qu'elle ne trouve point de termes pour vous l'exprimer.

MANQUINADOS.

Puisque c'est ainsi, laissez donc tomber un regard favorable sur votre esclave.

JULIE, *bas à Claire.*

Mademoiselle, dites-lui quelques douceurs, cela ne fera pas mal.

CLAIRE.

Seigneur, que ne vous dois-je pas? mais à quoi bon vous armer de cette manière? vous me faites trembler.

MANQUINADOS.

C'est pour répandre la terreur parmi tous mes ennemis; je veux qu'ils ne puissent pas même soutenir ma vue.

JULIE.

Cela ne sera pas difficile, Seigneur; car sous cet appareil guerrier, vous êtes effrayant.

MANQUINADOS.

Ils apprendront à connoître le digne petit-fils du valeureux Don-Quichotte de la Manche; suis-je bien redoutable?

CLAIRE.

Jamais Amadis & Roland ne le furent comme vous.

CRISPIN, *à part.*

C'est lui, n'en doutons plus.

MANQUINADOS.

O Dame de mes pensées! c'est pour soutenir que vous êtes incomparable en beauté, que je vais entreprendre les travaux les plus inouis.

Quand je porte cette cuiraffe,
N'ai-je pas l'air du plus vaillant guerrier ?
Eft-il ici, Paladin, Chevalier,
Que mon afpect d'effroi ne glace.
Non, je ne crains pas le plus fort.
La lance au poing je fuis terrible ;
Qu'un géant fe croie invincible,
Si je le combats, il eft mort.

(Il frappe avec fa lance contre l'arbre qui renferme Crifpin.)

CRISPIN, *épouvanté.*

Je fuis perdu.

CRISPIN & JULIE.

Qu'allez-vous faire ?
Mais pourquoi vous mettre en colère ?

MANQUINADOS.

Je veux percer de part en part
Cet arbre-là.

CRISPIN, *à part.*

Maudit vieillard !

JULIE, *riant.*

Le voilà déjà tout en nage.

CLAIRE.

Mais, Seigneur, foyez donc plus fage.

MANQUINADOS.

Voyez la force de mon bras ;
Je vais le brifer en éclats ;
Rangez-vous donc.

(Il prend fon élan pour percer l'arbre. Crifpin épouvanté fe fauve en criant, ce qui leur caufe une très-grande frayeur.)

JULIE.

Ah ! c'eft le diable.

ENSEMBLE.

Cette aventure eft incroyable ;
Je meurs d'effroi,
C'eft fait de moi.

MANQUINADOS, *tremblant.*

Quelle apparition ! je n'en dois plus douter c'eft ce cruel enchanteur ; oui, c'eft celui qui fufcita tant de travaux à mon illuftre ayeul.

JULIE.

Ah, Madame ! avez-vous vu comme il avait de grandes ailes toutes noires ?

CLAIRE.

Je n'en puis plus de frayeur.

CRISPIN, *se montrant par la coulisse.*

St, st, n'ayez pas peur, Madame.

JULIE, *criant.*

Au secours! je viens de le voir encore.

CLAIRE, *qui vient de reconnaître Crispin.*

Serait-il bien possible? je crois que c'est Crispin.

MANQUINADOS, *rassuré, prenant un ton fanfaron.*

Tu l'as vu? de quel côté, de quel côté? je veux l'exterminer. (*Il sort.*)

JULIE, *tremblante.*

Mademoiselle, je crois actuellement aux enchanteurs, & votre tuteur n'est pas si fou que je l'imaginais... Comment! vous riez?

CLAIRE.

Rassure-toi, Julie; je suis bien trompée, ou cet enchanteur est Crispin, le valet de Dorlis.

JULIE.

Quoi! celui que vous m'avez fait remarquer plusieurs fois à travers les jalousies?

CLAIRE.

Lui-même, ah, Julie! son maître n'est sûrement pas loin; si je pouvais le voir.

JULIE.

Je tremble que votre tuteur ne le rencontre; c'est fait de lui, s'il le trouve; mais j'entends....

CRISPIN.

Au secours! à moi! (*Il traverse le théâtre poursuivi par Manquinados.*)

JULIE.

Le malheureux! Manquinados va l'attrapper.

CLAIRE.

Ce pauvre Crispin!

JULIE.

Regardez donc, Mademoiselle, comme ils courent tous les deux; ce garçon m'intéresse; votre tuteur va fondre sur lui... Bon! Manquinados ralentit sa course, Crispin revient vers nous. Ah, si nous pouvions le cacher.... Le voici.... Viens donc vîte.

CRISPIN, *la tête perdue par la frayeur.*

Mesdames, sauvez-moi.

JULIE.

Comment faire?

CRISPIN.

Je me meurs, ſauvez-moi, de grace.

CLAIRE.

Criſpin, qu'eſt devenu Dorlis?

CRISPIN.

Il eſt dans cette forêt, vous le verrez bientôt.

CLAIRE, *avec un cri de joie.*

Il eſt dans cette forêt! Dieux!

JULIE.

Tu ne peux plus te ſauver; voici le tuteur; monte ſur un arbre. (*Criſpin monte ſur l'arbre, à droite du ſpectateur.*)

CLAIRE.

Pourvu qu'il ne l'ait pas apperçu.

MANQUINADOS, *échauffé.*

Rentrez, rentrez; il eſt dans cette enceinte je le tiens.

JULIE, *feignant d'avoir peur.*

Seigneur, je ſuis morte.

CLAIRE.

Je ſuis ſaiſie.

MANQUINADOS.

Rentrez, mon Infante.

JULIE.

Seigneur, ne vous expoſez pas; rentrez avec nous, ou vous allez être dévoré.

MANQUINADOS.

Je ne crains rien. Je ſaurai mettre à fin une aventure ſi périlleuſe?

JULIE.

Preſſé par vous, il s'eſt réfugié près de nous, mais ne voyant plus aucun moyen de vous échapper, il a pris la forme d'un. . . . crocodile volant.

MANQUINADOS.

Eſt-il poſſible qu'il ait trouvé le ſecret de ſe ſouſtraire à ma vengeance.

JULIE.

Vous nous voyez tellement effrayées, Mademoiſelle & moi, que nous en avons perdu la parole.

MANQUINADOS.

Dame de mes penſées, ſoutenez mon courage; je vais combattre pour vous.

CLAIRE, *le preſſant de rentrer.*

Ne vous expoſez pas, Chevalier, & renfermez-vous avec nous.

MANQUINADOS.

Moi, manquer une si belle occasion d'acquérir de la gloire! non, non. Rentrez, je connais la malice de mon ennemi; sans doute il ne tardera pas à reprendre sa forme naturelle, & les loix de la Chevarie veulent que je le combatte jusqu'à ce que l'un de nous succombe. (*Il les renferme.*)

CRISPIN, *à part.*

Je n'en reviendrai jamais. Ah! quelle maudite folie! cette forêt doit être mon tombeau; je le vois bien.

MANQUINADOS.

Il est changé, dit-on, en crocodile volant.... Le danger est terrible.... O vous, Urgande! & vous, sage Logistile, qui protégeâtes en tout temps les plus vaillants paladins, veillez sur moi. L'aventure est périlleuse, cependant il s'est enfui; mon air l'aura fait trembler; profitons de sa frayeur. (*Il sort par la gauche du spectateur.*)

SCENE V.

CRISPIN, *seul.*

OUF! puisses-tu te noyer mille fois dans les fossés de ton château, vieux fou. Mon maître m'appelle poltron; avois-je tort de l'être? quelle chienne de commission! ce Tuteur, avec sa manie, est cent fois plus à craindre que les bêtes les plus féroces: comme Diable il alloit m'arranger, si je ne me fusse pas sauvé. Rangez-vous... Ahé!... (*Il s'excrime contre l'arbre, comme le faisoit Manquinados.*) Rangez-vous.... Ahé!....

SCENE VI.

DORLIS, CRISPIN.

DORLIS, *tenant un paquet de hardes.*

A Qui donc en as-tu? es-tu devenu fou?

CRISPIN.

Monſieur, Monſieur, grande nouvelle; elles ſont-là.

DORLIS, *avec joie.*

Elles y ſont? Ah! mes ſoupçons étoient donc bien fondés. As-tu vu Manquinados?

CRISPIN.

Ventrebleu! je ne l'ai que trop vu.

DORLIS.

Comment cela? t'a-t-il parlé?

CRISPIN.

Il a fait plus, car il a manqué d'en agir avec moi d'une rude manière; & ſans mes jambes auxquelles je dois ma conſervation, vous n'auriez plus de valet. Le fait eſt qu'il m'a pris pour un enchanteur; il me pourſuit même actuellement dans la forêt. Nous nous ſommes fait mutuellement une terrible peur, allez.

DORLIS.

Elles ſont donc ſeules?

CRISPIN.

Oui, Monſieur; mais quel eſt donc ce paquet? C'eſt ſans doute à déjeûner que vous m'apportez; j'en ai grand beſoin.

DORLIS.

Il s'agit bien de déjeûner, ma foi; c'eſt un déguiſement que j'ai pris pour l'épouvanter, ~~dans le cas où je le rencontrerois.~~ Ah! ſi je pouvois faire ſavoir à Claire que je ſuis ici!

CRISPIN.

Cela n'eſt pas facile; il me paraît que leur appartement ne donne pas de ce côté. Parbleu, Monſieur, ſervez-vous du ſignal que vous lui donniez à Madrid, quand vous étiez ſous ſes croiſées.

DORLIS.

Excellente idée; mais prenons garde que quelque valet ne nous voie. (*Il chante contre la grille.*)

~~Toi qui reçus ma foi,~~
Ah, Claire! écoute-moi;
C'eſt l'amant le plus tendre
Qui dès le point du jour,
Vient ici faire entendre
Le ſignal de l'amour.

Dans ce paiſible bois
Reconnais donc ma voix;
Peut-elle te ſurprendre?

C'est Dorlis en ce jour,
Qui vient te faire entendre
Le signal de l'amour.

Mais si ton jeune cœur
Te parle en ma faveur,
Ne doit-il pas t'apprendre
Qu'un amant sans détour
Est là qui fait entendre
Le signal de l'amour.

(Claire & Julie se mettent aux croisées.)

ENSEMBLE.

CLAIRE & JULIE.
Ah! qu'il est doux d'entendre
Le signal de l'amour.

DORLIS & CRISPIN.
C'est l'amant le plus tendre
Qui chante son amour.

SCENE VII.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN.

Il faut beaucoup de chaleur dans le dialogue de cette Scène.

CLAIRE.

Est-ce un songe, Dorlis? vous en ces lieux!

DORLIS.

Adorable Claire, je vous retrouve enfin. Jugez du chagrin que je dus ressentir, quand j'appris que votre tuteur vous avoit emmenée si brusquement de Madrid.

CLAIRE.

Votre présence me rend la vie; mais comment avez-vous pu découvrir cette retraite?

DORLIS.

~~Je la dois au hasard le plus heureux.~~ Descendez; je vous instruirai de tout.

CLAIRE.

La porte est fermée, Dorlis.

CRISPIN.

Incomparable Julie! ouvrez à deux chevaliers errants qui meurent d'amour.

JULIE.

Nous sommes enfermées, Crispin.... Eh! Made-

moiſelle, les deux volets d'en-bas ne ſont pas cadenaſſés en dedans ; il nous eſt facile de ſortir dans cette cour.

DORLIS.

Ah ! de grace, deſcendez ; j'ai mille choſes intéreſſantes à vous dire.

CLAIRE.

Et ſi mon tuteur revient ? (*Elles deſcendent.*)

DORLIS.

Ne craignez rien. ~~Puiſque j'ai le bonheur de vous retrouver,~~ il faudra bien qu'il conſente à notre union.

CRISPIN, *ſe pavanant.*

Eh bien, Monſieur, c'eſt pourtant moi qui vous ai rendu l'objet de votre amour.

DORLIS.

Je t'en récompenſerai ; mais profitons de l'abſence de Manquinados pour briſer ces barreaux.

CRISPIN.

Doucement, Monſieur, il faut de la prudence.

DORLIS.

Bah, trop de prudence nuit aux grandes exécutions. . . . Les voici.

(*Claire & Julie ſortent dans la cour par la fenêtre, du rez-de-chauſſée.*)

SCENE VIII.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN, MANQUINADOS.

FINALE.

DORLIS.

O Ma divine Claire !
Paſſez-moi votre main.

CLAIRE.

Comment vous ſatisfaire ?
Je le voudrois en vain ;
Cette grille s'oppoſe
A notre vive ardeur.

(*La grille eſt garnie d'un treillis de fer qui les empêche de paſſer la main à travers.*)

DORLIS, *montant après la grille.*
Montez-donc.
CLAIRE.
Non, je n'ose;
Je crains trop mon tuteur.

(Elle monte sur l'appui de la grille, & donne sa main à baiser à Dorlis par-dessus la grille.)

LES QUATRE ENSEMBLE.

Quel moment enchanteur!
CRISPIN, *montant comme son maître.*
Mon adorable Julie,
En voudrois tu faire autant?
JULIE, *faisant comme sa maîtresse.*
Hélas! j'en ai grande envie,
Cet exemple est séduisant.
CRISPIN.
Monte donc sur cette pierre,
Seconde ma vive ardeur.
JULIE, *montant.*
Je veux bien te satisfaire.

LES QUATRE ENSEMBLE.

Quel moment enchanteur!
CLAIRE, *à Dorlis, que la posture fatigue.*
Vous êtes mal à votre aise.
CRISPIN.
Oui; mais ne nous plaignons pas,
On n'est point, ne vous déplaise,
Pour être ici-bas
Toujours à son aise.
MANQUINADOS, *dans le fond.*
Il a disparu sans doute.

LES QUATRE ENSEMBLE, à demi-voix.
Juste ciel! tout est perdu.
MANQUINADOS, *sortant par la droite du spectateur.*
Cherchons le sur cette route.

LES QUATRE ENSEMBLE.
Bon! il n'a rien entendu.

(Ils descendent de la grille, & Dorlis met un déguisement qui doit le faire paroître de la taille d'un géant. Les femmes rentrent & se mettent aux croisées.)
CLAIRE & JULIE.
De peur qu'il ne nous surprenne,

Ah ! par grace, ſauvez-vous.

CRISPIN.

Moi je crains qu'il ne revienne ;
Vîte, Monſieur, cachons-nous.
Le voici.

DORLIS & CRISPIN.

Dieu ! cachons-nous.

CLAIRE & JULIE.

Dieux ! cachez-vous.

(Ils ſe cachent chacun dans un des arbres qui ſont ſur l'avant-ſcène ; Dorlis occupe celui dans lequel étoit Criſpin.)

MANQUINADOS.

Ma foi je n'ai pu l'atteindre ;
Cependant j'ai lieu de craindre
Qu'il ne veuille à mon amour
Jouer quelque mauvais tour.
Il étoit là.

(Il approche de l'arbre, & Dorlis ſe grandit.)

Grands dieux ! que vois-je !

(En ſe reculant près de l'autre arbre, il ſe trouve près de Criſpin, qui le tire par l'habit.)

A mon ſecours... Ciel ! qu'apperçois-je !

(Criſpin ſe rapetiſſe & lui pince les jambes.)

DORLIS & CRISPIN, *d'un ton de voix lugubre en marchant à lui.*

Frémis & tremble pour toi,
Car tu retiens ſous ta loi
Une infante perſécutée ;
Mais ſonge qu'elle a { ma / ſa } foi.

MANQUIÑADOS, *épouvanté, récule juſqu'à ſa grille, & s'enferme promptement.*

Cette forêt eſt enchantée,
Ici tout eſt contre moi.

ENSEMBLE.

CLAIRE & JULIE.	MANQUINADOS.	DORLIS & CRISPIN.
Ah ! je ris de ſon effroi.	Ici tout eſt contre moi.	Frémis & tremble pour toi.

Fin du premier acte.



ACTE SECOND.

Le théâtre repréſente l'intérieur d'un appartement du château.

SCENE PREMIERE.

CLAIRE, *ſeule.*

RONDETTO.

DANS la ſaiſon de ſes beaux jours,
Seroit-ce un crime, une foibleſſe,
De ſe livrer à la tendreſſe
Qu'inſpire le Dieu des amours?
  J'échappe à l'eſclavage
  Qui faiſoit mon tourment;
  On oublie aiſément
  Le devoir & l'uſage
  Pour ſuivre ſon amant.
Dans la ſaiſon, &c.
  Mon époux eſt mon guide,
  Je m'abandonne à lui,
  D'une amante timide
  Il doit être l'appui.
Quand la raiſon en murmure
  Elle arrête mes pas;
Mais l'indulgente nature
    Me dit tout bas:
Dans la ſaiſon de tes beaux jours,
Non, ce n'eſt point une foibleſſe
De ſe livrer à la tendreſſe
Qu'inſpire le Dieu des amours.

SCENE II.

CLAIRE, JULIE.

JULIE, *accourant.*

MADEMOISELLE, Mademoiſelle, je viens de voir,

à travers les arbres, M. Dorlis & Crifpin qui rodent autour des foffés de ce château.

CLAIRE, *allant regarder à la croifée.*

Tu les as vus? Ah, Julie! c'eft en vain, il leur eft impoffible de pénétrer jufqu'à nous.

JULIE.

Si le Seigneur Manquinados ne fût pas revenu fi promptement, nous aurions au moins fu par quel moyen M. Dorlis prétend nous tirer d'ici; j'allois le demander à Crifpin, lorfque....

CLAIRE.

A propos de Crifpin, il me femble que tu n'a pas de peine à lier connoiffance avec lui.

JULIE.

Tôt ou tard, ne falloit-il pas la faire; d'ailleurs, Mademoifelle, je n'ai pas le temps de lui laiffer filer le parfait amour; le mal preffe.

CLAIRE.

C'eft ce que je vois.

JULIE.

Quand je penfe, à la féance de tantôt, je ne puis m'empêcher de rire. Votre tuteur va croire plus que jamais aux enchanteurs, fur-tout d'après le tour que nous lui préparons; car je viens d'exécuter de point en point ce que Monfieur Dorlis nous dit de faire, par le billet qu'il a trouvé moyen de jetter dans votre appartement.

CLAIRE.

A merveille, mais je crains qu'il ne foit pas auffi fincère qu'il cherche à le paroître.

JULIE.

Oh! moi, je vous réponds tellement de lui, que je vous regarde déjà comme fon époufe, & que je ne veux plus vous nommer autrement. D'abord, vous favez, Madame, qu'il a renoncé, pour vous à toutes les conquêtes qu'il avoit faites dans Madrid.

CLAIRE.

Du moins il m'e la juré.

JULIE.

Il vous a de plus donné fa parole d'honneur de ne pas être à d'autre qu'à vous.

CLAIRE.

Tu me rends la tranquilité ; mais si son projet alloit échouer.

JULIE.

Soyez sûre du succès, Madame, rien ne doit lui résister ; il est militaire.

CLAIRE.

Enfin je vais donc être heureux.

JULIE.

Oui, Madame, vive Paris ! ah ! que n'y suis-je encore. Les femmes sont idolâtrées, les amans y sont charmans, & les maris.......

CLAIRE.

Eh bien, les maris....

JULIE.

Les maris ? ah ! ce sont là des hommes complaisans, je parle de ceux du bon ton, qui, ne gênant jamais leur moitié, ferment au contraire les yeux sur toutes les petites fantaisies qu'une femme peut avoir ; ils n'en sont pas toujours dupes ; mais ils savent par expérience qu'il ne faut pas contrarier notre sexe.

CANZONNETTA.

Ici l'on vous enchaîne,
Et les maudits jaloux
Pensent garder sans peine
L'honneur sous des verroux ;
Mais c'est une sottise,
Car en dépit de l'art,
Femme qu'on tyrannise
S'échappe tôt ou tard.
Ah ! Madame !
Ah, Madame !
Ah, quel pays !
Bondieu, bondieu ! les sots maris !

Il n'en est pas de même
Dans ce charmant Paris,
On s'y plaît & l'on s'aime
Sans crainte des maris ;
Si l'amant se présente,
L'époux qui le voit bien,
Discrétement s'absente,
On croit qu'il ne fait rien.
Ah, Madame !
Ah, Madame !

Ah, quel pays!
Ce font là d'excellens maris.

Suivant la bienféance,
Quand il rentre la nuit
L'époux doit par prudence,
Faire beaucoup de bruit;
Autrement chez fa femme,
S'il monte doucement,
Souvent près de la Dame
Il trouve encore l'amant.

CLAIRE, *avec inquiétude.*

Aïe, aïe, aïe,
Aïe, aïe, aïe.

JULIE, *en criant.*

N'ayez pas peur,
Il n'en arrive aucun malheur.

CLAIRE.

Charmant pays!... Cependant je vois que fi les femmes n'ont rien à craindre de la part des époux, il n'en eft peut-être pas de même du côté des amans, on les dit légers, indifcrets.....

JULIE.

Légers? oui; mais ce n'eft pas toujours leur faute, fi cela dépend du climat: quant à l'autre défaut, il eft bien pardonnable.

CLAIRE.

En quoi donc l'indifcrétion le feroit-elle?

JULIE.

Ah! c'eft qu'ils fentent fi vivement leur bonheur, quand ils font aimés d'une femme, que c'eft plus fort qu'eux; ils ne peuvent le taire. Eft-ce donc un fi grand mal? Examinez le motif.

CLAIRE.

A merveille; comme tu l'excufes!

JULIE.

Eh! ne faut-il pas leur paffer quelque chofe? Et puis on eft tellement accoutumé depuis long-temps à ces petites indifcrétions, que cela ne compromet prefque plus les femmes.

CLAIRE.

Avec tous ces beaux raifonnemens, je crois que la pudeur doit par fois avoir de grands reproches à faire à l'amour.

JULIE.

Il eſt vrai qu'ils ſont quelquefois en diſpute; mais l'amour d'un coup d'aîle étourdit la pudeur: une fois étourdie, il en fait à-peu-près tout ce qu'il veut.

CLAIRE.

En vérité, Julie, vous plaidez on ne peut pas mieux une cauſe dont vous paroiſſez, il eſt vrai, bien connoître le fond.

JULIE.

Ne devons-nous pas plaider en faveur de la liberté? C'eſt une choſe juſte; on plaide bien pour nous la ravir.

CLAIRE.

Tu me la fais déſirer plus que jamais, & j'attends avec impatience l'heureux moment où mon époux me conduira dans ſa patrie.

JULIE.

Vous verrez, vous verrez, Madame, les hommages qu'ils rendent à votre ſexe. Une jolie femme eſt-elle à la promenade, elle a le plaiſir de voir un eſſaim de jeunes agréables ſe précipiter ſur ſes pas, & l'agrément de les entendre dire entre eux: Dieu! la charmante femme! les beaux yeux, dit un autre; la divine créature! s'écrie un troiſième. En un inſtant ils vous ont analyſée de la tête aux pieds. Convenez donc, Madame, que c'eſt bien fait pour flatter notre petit amour-propre.

CLAIRE.

Oui, Julie. Ah! dis donc encore.

JULIE.

Oui-dà; vous y prenez goût. Eh bien, ſpectacles, bals, aſſemblées, tous les plaiſirs poſſibles ſemblent n'être inventés que pour notre triomphe; & pour tout dire enfin, les femmes ſont des divinités qui trouvent leur temple dans le cœur de tous les françois.

CLAIRE, *avec joie.*

Que n'y ſommes-nous déjà!

JULIE.

Ah! Madame, je n'ai reſté qu'environ huit mois à Paris; mais je ne les oublierai de ma vie; auſſi ferai-je l'impoſſible pour y retourner.

CLAIRE.

J'entends du bruit; ne feroit-ce pas Manquinados?

JULIE.

Bon, il dort trop bien.

CLAIRE.

On ouvre cette fenêtre.... Ciel! c'eſt Dorlis.

JULIE.

Et Criſpin. Je ſavois bien qu'ils trouveroient le moyen d'entrer. (*Dorlis & Criſpin entrent par une croiſée à la gauche du ſpectateur.*)

SCENE III.

CLAIRE, JULIE, DORLIS, CRISPIN.

CRISPIN.

OUI, morbleu, c'eſt nous.

CLAIRE.

Ah, Dorlis! à quoi vous expoſe...

DORLIS.

A tout, pour vous voir & vous poſſéder, puiſque j'ai votre aveu.

CLAIRE.

Mais, paix donc; mon tuteur eſt dans ſa chambre; ne le voyez-vous pas?

CRISPIN.

Oh, ventrebleu! Monſieur, je me ſauve; s'il alloit s'éveiller... Il me fait trembler, rien qu'en voyant ſa triſte figure.

JULIE.

Sois tranquile; il ne fait que de s'endormir, & ne s'éveille pas ſi facilement.

CRISPIN.

Puiſſe-t-il dormir pendant quinze jours!

CLAIRE.

Je ne reviens pas de mon étonnement; comment avez-vous pu ſeulement vous introduire dans le parc?

JULIE.

Eſt-ce qu'un militaire qui connoît toutes les ruſes, doit abandonner une place, parce qu'elle paroît imprenable?

DORLIS, *vivement.*

Sachant que chaque jour, après ſon dîner, votre tuteur répoſe, j'ai voulu tout tenter pour venir vous parler. Ayant donc en conſéquence fait dix fois le tour des foſſés, afin de reconnoître la place, nous avons découvert un endroit foible; alors, après quelques efforts, nous ſommes entrés dans le parc. Il nous reſtoit encore à franchir un ſecond foſſé qui borde cette fenêtre; mais comme il n'eſt pas très-profond, au moyen de quelques branches d'arbres & de pluſieurs pierres, il ne nous a pas été difficile d'eſcalader cette croiſée. J'euſſe pour vous voir ſurmonté tout.

CLAIRE, *avec intérêt.*

Vous pouviez vous bleſſer, Dorlis.

CRISPIN.

Hélas! Madame, j'ai manqué d'en être la victime, & de reſter enſéveli ſous un vieux pan de muraille qui s'eſt écroulé ſur moi, voyez. (*Il montre ſon manteau.*)

JULIE, *riant.*

Ce pauvre garçon; comme te voilà fait. (*Il doit avoir ſon manteau ſali de plâtre.*)

DORLIS.

Mais.... qui nous empêche de profiter du ſommeil de Manquinados pour ſortir d'ici?

CLAIRE.

Cela ſeroit aiſé, s'il n'avoit pas toujours ſur lui les clefs de la porte & de la grille.

DORLIS.

Ne pourroit-on pas les lui prendre, en allant doucement? Criſpin, viens eſſayer.

CRISPIN.

Oh! pour celui-là, Monſieur, vous pouvez eſſayer tout ſeul.

JULIE.

C'eſt abſolument impoſſible, ſes clefs tiennent trop à lui.

DORLIS.

Il faut donc m'en tenir à mon premier projet?

CLAIRE.

Quel eſt-il, ce projet? Vous ne m'en parlez point dans votre billet.

DORLIS.

e voici. J'ai des amis & des gens affidés avec lesls je prétends, ce soir, tromper doublement votuteur. Avez-vous préparé tout ce que je demande?

CLAIRE.

Oui; mais prenez garde, Dorlis, il est dangereux ans ses accès de folie.

DORLIS.

Quelque dangereux qu'il puisse être, il sera dupe de mon stratagême. Livrons-nous donc sans crainte à l'espérance d'être bientôt unis ensemble.

CLAIRE.

Ah! Dorlis.

QUATUOR.

DORLIS.

Je vais passer ma vie
Dans le sein des plaisirs.

CLAIRE.

Un sort digne d'envie
Va combler mes désirs.

CRISPIN.

Si je t'obtiens, belle Julie,
Nous goûterons mille plaisirs.

JULIE.

Avec toi si l'hymen me lie
Je contenterai tes désirs.

DORLIS.

Posséder ce qu'on aime
Est un si grand bonheur.

CRISPIN.

Quand on possède ce qu'on aime,

JULIE.

N'est-ce pas là le vrai bonheur?

CLAIRE.

Je le sens par moi-même
En possédant ton cœur.

ENSEMBLE.

Ah! quelle ardeur m'enflamme,
Oui, c'est la volupté
Qui vient livrer mon ame
A la félicité.

CLAIRE.

De ce jaloux qui me tourmente,
Amour, prolonge le sommeil.

DORLIS.

Dors, vieux jaloux, par ton réveil

Ne viens pas troubler mon amante.

ENSEMBLE.

Dors, vieux jaloux; par ton réveil
Ne viens pas troubler {mon / une} amante,
Laiſſe nous en paix
Jouir des bienfaits
D'une douce ivreſſe;
C'eſt pour la jeuneſſe
Qu'elle a des attraits.

(On entend un bruit.)

DORLIS.

Sauvons-nous; voici le moment de rire à ſes dépens. (*Ils ſe ſauvent, & l'on entend Manquinados qui ſe débat dans ſa chambre.*)

SCENE IV. (1)

MANQUINADOS, *ſeul, & troublé par un ſonge qu'il vient de faire.*

OU ſuis-je ?.... Eſt-ce un ſonge ? Je viens de combattre les plus fameux Paladins, & les deux plus redoutables Chevaliers de la terre. Quelle journée !... Illuſtre Don-Quichotte, fleur de la Chevalerie, éprouvates-vous jamais aventure plus périlleuſe ?.... Mais.... que vois-je ? (*Pendant le monologue, le théâtre s'ouvre, & laiſſe voir dans le fond un grand rideau blanc, ſur lequel paſſent des ombres giganteſques.*)

RÉCITATIF.

Malheureux que je ſuis! pourquoi la renommée
Se plait-elle à vanter mon nom dans l'univers ?
Elle m'a ſuſcité mille ennemis divers;
J'ai contre moi toute une armée;
Il faut confondre ces pervers.
Perfides! vous avez beau faire,
Oui, fuſſiez-vous au centre de la terre,

(1) „ Cette ſcène n'eſt qu'un Canevas pour l'acteur, qui doit en „ tirer le meilleur parti poſſible par une pantomime plaiſante. "

Vous sentirez le poids de mon courroux ;
Et je prétends vous exterminer tous.
Mais j'en vois un qui s'avance,
Il est armé d'une lance :
Hahé ! hahé ! défends-toi.

(Il combat contre les ombres.)

Bon ; la victoire est à moi,
Un autre encor se présente ;
Dieux ! ils sont plus de cinquante ;
Craignez l'effort de mon bras,
Vous volez tous au trépas.
Le nombre ne peut m'abattre,
Traîtres ! je veux vous combattre ;
Vous cédez à ma valeur,
Enfin me voilà vainqueur.

(Il tombe épuisé de fatigue. Le théâtre se ferme. Dorlis & Crispin sortent doucement par la fenêtre.)

SCENE V.

MANQUINADOS, JULIE.

JULIE, *accourant.*

QU'avez-vous, seigneur ? Vous trouvez-vous mal ?

MANQUINADOS, *sautant sur sa lance.*

Tu vas périr aussi, Fée malfaisante ; c'est toi qui, par tes noirs enchantemens, cherches à ternir ma réputation. *(Il poursuit Julie.)*

JULIE, *effrayée courant autour du théâtre.*

Seigneur, arrêtez donc ; je suis Julie, & non pas une Fée.... Au secours !

MANQUINADOS, *revenant à lui.*

Comment, c'est toi Julie ?.... Est-ce bien toi ?

JULIE.

Si c'est moi ?.... Parbleu vous le voyez bien:... Avec vos maudites visions, vous avez pensé.... Le cœur me bat d'une force....

MANQUINADOS.

Pourquoi te présentes-tu dans un moment où j'étois emporté par ma valeur ?

JULIE.

Peste soit de votre valeur ; vous faisiez un vacarme

horrible, je ſuis accourue, croyant que vous aviez beſoin de ſecours. (*Claire entre.*)

SCENE VI.

MANQUINADOS, CLAIRE, JULIE.

MANQUINADOS, *à Claire.*

O Mon illuſtre Princeſſe, incomparable beauté! que n'étiez-vous témoin de la victoire éclatante que je viens de remporter ici!

CLAIRE.

Sur qui donc, Seigneur?

MANQUINADOS.

Sur une légion de Maures & de Sarraſins, qui ſont venus m'aſſaillir. Ils avoient à leur tête un énorme géant, dont le deſſein étoit de vous enlever; mais je vous ai délivrée par la force de mon bras.

CLAIRE, *feignant la ſurpriſe & l'effroi.*

Ah, ciel!

JULIE, *avec emphaſe.*

Rien n'eſt plus vrai, Madame; & le vaillant, le fameux, l'intrépide Manquinados, la terreur des géants, les a tellement réduits en poudre, qu'il ne reſte aucune trace du combat.

CLAIRE, *le careſſant.*

Chevalier, ſouffrez qu'après des travaux auſſi pénibles, je vous ôte ces armes dont le poids doit vous fatiguer.

MANQUINADOS.

Je ne le puis encore, car j'ai quelque preſſentiment que cette journée n'eſt pas finie pour moi.

JULIE, *à part.*

Il devine juſte.

MANQUINADOS.

Je ne dois plus douter actuellement que vos yeux n'aient enflammé le cœur de quelque enchanteur; tout ce qui m'arrive aujourd'hui me le prouve; mais je le combattrai; je veux le vaincre & l'amène à vos pieds: il

verra que si Manquinados est invincible, c'est qu'il défend la beauté.

CLAIRE.

Vous êtes trop galant Chevalier.

JULIE.

(*Haut.*) Quelle courtoise! (*A part.*) C'est bien dommage que cela ne tire pas à conséquence.

MANQUINADOS.

J'ai de grands projets qu'il est temps de vous découvrir. Je veux mériter votre main; mais ce ne sera que lorsqu'après les travaux innombrables, j'aurai conquis quelqu'empire formidable digne de vous être offert, & dont je vous ferai l'hommage.

TRIO.

MANQUINADOS.

De mes vastes états
Vous serez souveraine,
Mes sujets, mes soldats,
Verront en vous leur Reine.
A tous les Rois de l'univers
J'irai soutenir par mes armes,
Que rien ne surpasse vos charmes;
Et les potentats les plus fiers,
Vous voyant, porteront vos fers.

CLIRE.	JULIE.
Ah! quelle galanterie	Ah! quelle galanterie
Me fait votre Seigneurie;	Lui fait votre Seigneurie;
Non, mon cœur ne peut tenir	Non, son cœur ne peut tenir
A cet heureux avenir.	A cet heureux avenir.

MANQUINADOS.

Et quand j'aurai su les réduire
Par mon courage, ma valeur,
A vos pieds mettant leur empire,
J'y joindrai ma main & mon cœur.

CLAIRE.	JULIE.
Ah, quel bonheur,	Ah, quel bonheur
C'est enchanteur.	C'est enchanteur.

MANQUINADOS.

Mille trompettes bruyantes
Annonceront ce beau jour;
Les fêtes les plus brillantes
Embelliront notre cour;
Par-tout j'aurai l'avantage
Dans les jeux, dans les tournois;
J'y ferai de tels exploits
Qu'ils passeront d'âge en âge.

Et fur le foir,
Il faudra voir
Dans le bal mon affurance;
Place, place, je commence;
La rela, rela,
La rela, rela.

(Il danfe avec gravité.)

La rela, &c.

CLAIRE, *riant.*
Ha, ha, quelle extravagance!

JULIE.
Ma foi vous me remettez en danfe.
La rela, rela, &c.

(Julie danfe gaîment.)

MANQUINADOS.
Un chacun fe rangera;
En m'admirant on dira:
O la fuperbe preftance!
Comme notre Empereur danfe!

LES TROIS ENSEMBLE.

Ah quel triomphe nouveau;
Et que ce jour fera beau.

JULIE.

Ah, Madame! quoi! vous feriez Impératrice? Et moi, Seigneur Manquinados, quel fort me réfervez-vous?

MANQUINADOS.

Tu feras grande Dame; car il eft jufte que je te récompenfe; je te ferai la première Dame d'Honneur de l'Impératrice. *(On entend un bruit de tambour.)* Quel eft donc ce bruit-là?

CLAIRE.

Ah! Julie, c'eft fans doute mon époux.

JULIE.

Nous allons voir comment le tuteur fortira de cette aventure.

CLAIRE.

Eft-ce que vous nous abandonnez?... Songez à vos promeffes.

MANQUINADOS.

Non, non; repofez-vous fur ma valeur..... Allons, mettez-vous à côté de moi.

SCENE VII & dernière.

FINALE.

CHŒUR, derrière le Théâtre.

MANQUINADOS, tremble pour toi.

CLAIRE & JULIE.

Ah, Chevalier, je meurs d'effroi.

CHŒUR.

Il faut céder l'aimable Claire,
On crains une terrible affaire;
Manquinados, tremble pour toi.

MANQUINADOS.

Qu'ai-je entendu? C'eſt fait de moi.

CLAIRE.

Fameux guerrier, délivrez-moi.

MANQUINADOS.

On veut me ravir ma princeſſe,
Manquinados, point de foibleſſe.

CLAIRE & JULIE.

Vous nous voyez à vos genoux,
Grand Paladin, délivrez-nous.

(Le bruit redouble; les éclairs brillent; & pluſieurs Chevaliers, parmi leſquels eſt Dorlis, entrent par les croiſées. Criſpin, ſous le déguiſement d'un enchanteur, ſe place au milieu d'eux. Manquinados cherche à faire bonne contenance.)

CRISPIN.

Invincible héros, le bruit de ta vaillance
Attire dans ces lieux tous les preux Chevaliers;
Si tu veux te couvrir des plus brillants lauriers,
Il faut, contre l'un d'eux, combattre à toute outrance.

MANQUINADOS, *à part.*

A toute outrance eſt un peut fort,
C'eſt combattre juſqu'à la mort.

CLAIRE.

Seigneur du courage.

MANQUINADOS.

Il faut montrer du courage.
Car on croiroit que j'ai peur.

JULIE.

Combattez avec courage
Et n'ayez point de frayeur.

MANQUINADOS, *à part.*

J'obéis, illustre enchanteur,
Et j'accepte de tout mon cœur;
Mais contre qui vais-je combattre?

DORLIS, *s'avançant fièrement.*

Nul Chevalier n'a pu m'abattre,
Et je demande cet honneur.

MANQUINADOS, *à part.*

Nul Chevalier n'a pu l'abattre,
Oh! ce Paladin me fait peur.

JULIE, *bas à Manquinados.*

Je ferois le diable à quatre
Pour montrer que j'ai du cœur.

CRISPIN.

Et pour t'illustrer dans le monde,
Je te fais, si tu sors vainqueur,
Chevalier de la table ronde.

MANQUINADOS.

Chevalier de la table ronde,
Ah! pour moi quel honneur.

CLAIRE & JULIE, *avec le chœur.*

Chevalier de la table ronde,
Ah! pour vous quel honneur.

CRISPIN.

Allons, que le combat commence,
Madame en est le prix.

DORLIS.

Non jamais je ne vis
Une plus belle récompense.

MANQUINADOS, *aux genoux de Claire.*

Je me recommande à vous,
O ma chère Dulcinée.

DORLIS.

Soutiens-moi, Dieu d'hymenée,
Fais que je sois son époux.

(Ils joignent le fer, Manquinados l'attaque; Dorlis rompt de quelques mesures, feignant d'être effrayé de sa valeur.)

DORLIS.

Epouvanté de ta force invincible,
Je devrois me tenir pour mort;
Mais j'ose ici braver le sort,
Et veux, dans un combat terrible,

Avec ce fer, s'il eſt poſſible,
Décider quel eſt le plus fort.

(Ils rejoignent le fer ; alors Dorlis l'attaque vigoureuſement, le ſerre de près, & l'ayant déſarmé, lui tient l'épée ſur la poitrine ; alors il lui tend la main, & lui dit, en le relevant :)

Chevalier, je ſuis vainqueur; mais je vous laiſſe la vie : vous ſavez les conditions de notre combat.

MANQUINADOS.

Chevalier, je connois nos lois, & je ſuis incapable d'y manquer. Madame eſt à vous; recevez-là de ma main. Mais pour prix du ſacrifice de mon amour, je requiers un don; c'eſt que vous me receviez Chevalier de la table ronde. (*Avec forfanterie.*) Et ſi jamais quelque puiſſant enchanteur vous appelle dans un combat terrible, prenez-moi pour ſecond.

CHŒUR GÉNÉRAL.

CLAIRE & DORLIS.

Allons jouir du bien ſuprême,
Je poſſède enfin ce que j'aime :
Que ce moment eſt enchanteur,
Puiſqu'il comble notre bonheur !

JULIE & CRISPIN.

Allons jouir, &c.

CHŒUR.

Allons / Allez jouir du bien ſuprême
De poſſéder l'objet qu'on aime ;
Que ce moment eſt enchanteur !
Puiſqu'il comble notre / votre bonheur.

BALLET.

Divertiſſement dans lequel Manquinados eſt reçu Chevalier de la table ronde.

FIN.